



BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ ENTRETIEN

« Benalla s'est bien payé notre fiole ! »

Jérôme Durain, président PS du groupe majoritaire à la Région, est aussi sénateur et membre de la commission d'enquête sur l'affaire Benalla. Il revient sur ce dossier devenu « hors normes » ... grâce au président de la République.

Propos recueillis

contre-pouvoirs. »

Votre commission d'enquête achèvera mardi ses auditions. Comment en ressortez-vous ?



« Il n'y a que trois sénateurs LREM dans la commission. Qu'ils s'en aillent n'a rien changé... » Photo J. -P. Tx

« Essoré après chaque séance, comme mes collègues. Elles nécessitent une forte concentration. Il faut être sans cesse vigilant, ne rien laisser passer mais c'est passionnant. Le rôle du Parlement en a été revalorisé, sans doute plus au Sénat qu'à l'Assemblée. La chambre haute a fait montre de hauteur de vue, d'une prise de distance par rapport à la politique politicienne. Les auditions ont été respectueuses et les règles de la démocratie appliquées. Je pense que les sénateurs en sortent grandis. Notre démocratie a besoin de

Ce n'est pas l'avis des ministres Nicole Belloubet, Benjamin Griveaux ou Christophe Castaner. Leurs attaques vous ont-elles surpris ?

« Ajoutez-y le coup de fil du chef de l'État à notre président, Gérard Larcher ! C'est du jamais vu. Nous avons été la cible d'une très grosse pression politique et nous avons subi un procès en illégitimité. C'était très déplaisant. Notre "maison" n'est pas habituée à tant d'honneur, à être sous le feu des projecteurs, elle a été surprise. C'était le Festival de Cannes ! Au récent séminaire du groupe parlementaire PS à Marseille, Jean-Pierre Sueur, co-rapporteur, était reconnu par les gens dans la rue. Philippe Bas, président de la commission, a été très fin. Si on m'avait dit qu'il serait ainsi apprécié du grand public... » (Rire)

Le paradoxe, c'est que cette charge de LREM a relancé l'intérêt...

« C'était maladroit de leur part et contre-productif. Je pensais qu'après l'été, les citoyens auraient été lassés de cette histoire, mais leur intérêt ne s'est pas démenti. Il n'y aurait

jamais dû avoir d'affaire Benalla. C'était une dérive individuelle, une sorte d'aventure personnelle. C'est le fait que ce dérapage ait pu trouver un tel appui, un tel soutien et être toléré aussi longtemps par le Président qui l'a érigé en affaire. Si Emmanuel Macron s'était séparé de Benalla au lendemain de la Contrescarpe, personne n'y aurait porté plus d'attention que cela. »

Ce soutien a tellement étonné que l'opinion continue toujours à en chercher les raisons cachées...

« Cette opacité de l'Élysée alimente tous les fantasmes. Jupiter et sa communication ont tout raté et fait à l'envers. Alors qu'en fait, c'est assez clair. L'environnement politique attire toujours des intrigants, des ambitieux qui profitent des occasions. Benalla est passionné par les armes et le personnage de Clint Eastwood dans le film Dans la ligne de mire qu'il a revu vingt fois. Il a fait son nid comme un coucou, aspiré par la nébuleuse de la cour à l'Élysée. Ce qui n'est pas normal, inquiétant même, c'est qu'il soit parvenu aussi haut dans l'appareil d'État, qu'il a réussi à se frayer un chemin jusqu'au président de la République. Mais les chefs d'États, dans la solitude du pouvoir, sont en



quête de ces gens dits “de confiance”, disponibles jour et nuit, qui rendent des services et leur deviennent vite indispensables. Cela débouche parfois sur de l’affectif et de l’irrationnel. »

Au plan régional, des retombées ?

« Chez le coiffeur et le dentiste, oui. (Eclat de rire) En Saône-et-Loire, pas mal de gens m’ont parlé de ma question à Benalla. Ils ont été bluffés par le talent du type et son aplomb. On peut dire : “Chapeau, l’artiste !”, il s’est bien payé notre fiole. On s’est un peu fait balader par un mec malin... »

Certains ont aussi évoqué sa maturité. À tort, comme l’a illustré son selfie de gamin avec son arme pour impressionner une serveuse...

« Ce selfie a été pour nous un excellent retour en bouche. Il a révélé tout ce que nous avions pressenti durant son audition et qu’il avait alors réfuté avec habileté et maîtrise. »

Votre fameuse question à Alexandre Benalla concernait ses « interceptions » de journalistes, effectuées dans la plus totale illégalité...

« À Marseille, où il a poursuivi un paparazzi et lui a notifié une garde à vue, et à La Mongie, où il a contrôlé et fouillé une équipe de BFMTV, c’est vrai. Il a répondu à côté, évoquant la Guyane, et m’a paru embarrassé. Son attitude envers ces journalistes et son port d’arme sont les deux points les plus croustillants. »

Au fil des auditions, des contradictions sont apparues qui montrent que certains vous ont menti. Cela entraînera-t-il des poursuites ?

« Comme nous sommes dans une zone grise et floue, établir le parjure n’est pas si simple. C’est l’arme atomique, à utiliser avec prudence. Serait-il politiquement opportun, après la levée de boucliers contre nous, de sembler accréditer cette thèse de l’acharnement avec des poursuites ? Je ne le crois pas. Nous avons bien fait notre boulot et chacun lira notre rapport. »

Alexandre Benalla « guest star » voici peu d’une réception à l’ambassade d’Arabie Saoudite où les convives se pressaient pour être en photo avec lui, qu’en avez-vous pensé ?

« C’est désespérant, tout fait vendre aujourd’hui et il devient presque ordinaire de s’afficher avec quelqu’un qui a franchi la ligne. C’est l’effet Vu à la télé ! Alexandre Benalla finirait aux Grandes Gueules ou à la télé réalité que ça ne m’étonnerait pas... » ■